

PALACE

CINE PALACE



LES 24 IMAGES/SECONDE de SELIM SASSON

AUSTRALIA: De Verviers au monde entier

Au moment où j'écris cet article, je ne sais pas encore comment le film de Jean-Jacques Andrien sera accueilli à Venise. J'entends qu'il ne m'est pas possible de prévoir s'il sera ou non au palmarès. Mais je sais, je suis certain qu'«Australia» sera reçu comme un grand et beau film qui redonne un sens au mot dignité, à l'expression langagère cinématographique, aux mots intelligents et sincères. Je sais que je serai fier de pouvoir dire autour de moi que c'est l'œuvre d'un compatriote et je sais que je recevrai très vite une belle liste de pays qui se portent acquéreurs. Faut-il que je m'explique? Mais sans trop raconter l'histoire, en évitant d'en dire plus que ce qui déjà, me semble-t-il, a été écrit partout, à savoir qu'un homme installé en Australie depuis une vingtaine d'années, reçoit un jour une lettre de son frère resté au pays qui lui demande de venir l'aider à sauver l'entreprise familiale. Et l'homme, Edouard Pierson, qui est veuf, qui a une petite fille, retourne là-bas où il pensait ne plus jamais retourner et va y retrouver les illusions qui l'ont excédé jadis, des paysages qui ont bercé son enfance, y découvrir une femme qui était sans doute celle qu'il appelait de tout son cœur, qui était peut-être celle dont le cri est venu jusqu'à ce continent lointain. «Australia» est un grand film d'amour. Amour d'Andrien pour sa région natale, amour d'Edouard pour Jeanne, de Jeanne pour Edouard, avec les décisions qu'ils vont devoir prendre, les revirements qu'ils vont devoir s'imposer, les arrachements auxquels ils vont devoir consentir. Si «Le grand paysage d'Alexis Droeven» était peut-être encore un peu trop linéaire, «Australia» est avant tout un film admirablement construit. J'aime découvrir de ces films où chaque plan a été pensé, senti et pensé, jamais retenu pour la seule complaisance d'ajouter une belle image à des images éloquentes mais travaillées, cadrées, éclairées en fonction d'une beauté qui relève de la raison d'être. Chaque situation choisie en fonction d'une idée générale, chaque réplique étudiée en fonction

des personnages et de leur manière de réagir à une situation, chaque détail inventé en fonction de ce fleuve obstiné, insistant qu'est le scénario, imparable. Il y a un moment probablement où le grand problème des scénaristes (Andrien, Jean Gruault, Jacques Audiard) fut de lutter contre ce volontarisme pour redonner à chaque instant la palpitation de l'émotion, apparemment imprévue mais sans jamais céder aux petites satisfactions de l'auteur qui cherche à faire entendre sa voix. Et c'est là

être des hérésies scientifiques mais une résonnance finale irremplaçablement juste. Les savants ne m'aident guère, les artistes beaucoup. Et puis, il y a le choix des acteurs. Jeremy Irons avec sa fine tête de rêveur énergique, Fanny Ardant avec ce visage sérieux qui brûle du feu allumé par un sourire gourmand, Tcheky Karyo et sa douceur qui colmate un volcan révolté, Agnès Soral aux élan de minidette parés de rassurants bijoux... Très international, ce film, avec les images de Yorgos Arvanitis



qu'il faut vraiment chercher: un gosse qui joue avec un planeur miniature et qu'Edouard va aider, un homme épris qui sait que la femme mariée qu'il convoite refusera une invitation en voiture mais craquera pour un baptême de l'air, une petite fille qui va découvrir le visage de la mère qu'elle n'a jamais connue dans un film d'amateur projeté quelque part dans la campagne australienne sur un écran tendu entre deux arbres (mais j'ai promis à Jean-Jacques de ne pas dévoiler ce plan où l'écran de fortune scintille dans la nuit comme une promesse d'apaisement), un jeune frère qui va s'envoler vers un record d'endurance en planeur comme on vole au suicide ou comme on prend le temps d'une réflexion. Si un film d'amateur peut être la révélation d'une vérité à travers une illusion fantomatique, un grand film professionnel est un rêve qui plane au-dessus de vérités qu'une étude sociologique rendrait assommantes. C'est tout l'art de la connaissance portée par la poésie avec peut-

qui a travaillé sur tous les films d'Angelopoulos et sur «Le film d'Amr est mort» de Jean-Jacques Andrien; avec la musique de Nicola Piovani qui a magnifié tant d'œuvres signées des frères Taviani; avec les décors de Herbert Westbrook qui a installé «Out of Africa» de Sydney Pollack et «La route des Indes» de David Lean... Tiens? David Lean? Voilà que tombe sur ma feuille le nom de ce grand cinéaste que j'avais l'intention d'introduire dans cet article, juste pour m'expliquer, pour traduite par un nom ce que j'appelle un film bien fait, intelligent et sensible, quelques-unes de ces qualités que j'évoquais au début de ce texte. Très international et très belge, avec cette inspiration belge qui permet de respirer parce que partant de chez nous, elle est prête aux plus grands voyages, parce qu'elle supprime les frontières sans nous demander de renoncer à notre émotion de base, belge sans nous étouffer, belge comme on dit: le monde nous appartient.

LE CINEMA, REPRENEZ-EN!

Un prestigieux regard sur l'érotisme et l'intelligence, sur la vie et la mort, l'amour et les responsabilités.

PETIT DEJEUNER DU CINEMA
ce dimanche 8/10 à 10 h



L'INSOUTENABLE LEGERETE DE L'ETRE
THE UNBEARABLE LIGHTNESS OF BEING

TOUS LES DIMANCHES A 10 H:
CAFE-CROISSANTS + FILM =
150 FB / 120 FB

STALLONE et SUTHERLAND s'affrontent dans un film où l'émotion domine l'action.

STALLONE LOCK UP
HAUTE SECURITE

14 h 30 - 17 h 00 - 20 h 00 E.N.A.

Encore plus drôle que le premier...

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE ... LA SUITE

14 h 00 - 16 h 00 - 18 h 00 - 20 h 00 E.A.

ILS AVAIENT UNE SEULE MISSION: SURVIVRE...
ILS AVAIENT UNE SEULE ARME: LEUR COURAGE...
ILS AVAIENT UN SEUL ESPOIR: S'EVADER...

RETOUR DE LA RIVIERE KWAI

22 h 00 E.A.

Voici les deux meilleurs flics de la ville...
L'un est juste un peu plus malin que l'autre...

Avec, pour la première fois, le chien JERRY LEE dans son propre rôle

JAMES BELUSHI
K-9
CHIEN DE FLIC

14 h 30 - 17 h 00 - 19 h 30 - 22 h 00 E.A.

ETAT DE CHOC

14 h 00 - 16 h 00 - 18 h 00 - 20 h 00 E.N.A.

MERCREDI 18 OCTOBRE A 20 H
AVANT-PREMIERE
En présence de CHARLES AZNAVOUR, MARION HÄNSEL et ANDRÉA FERREOLI

IL MAESTRO
Un film de MARION HÄNSEL.

Musique de MICHAEL KAMEN et de la nouvelle vedette du blues: JEFF HEALEY.

PATRICK SWAYZE
De tous les passeurs, Dalton est le meilleur. Ses nuits sont faites d'action musclée et de jolies nanas. C'est un sale boulot, mais il faut bien que quelqu'un s'en charge.

Road House
...LE NOUVEAU FILM DE PATRICK SWAYZE

22 h 00 E.N.A.

UNE PRODUCTION GALE ANNE HURD
UN FILM DE JAMES CAMERON

Quand la lumière disparaît... l'aventure commence.

ABYSS

DOLBY THX

14 h 00 - 17 h 00 - 19 h 30 - 22 h 00 E.A.

FANNY ARDANT • JEREMY IRONS
TCHEKY KARYO • AGNES SORAL

AUSTRALIA

SELECTION OFFICIELLE BIENNALE DE VENISE '89
UN FILM DE JEAN-JACQUES ANDRIEN

DANIELLE LYTTLETON
HELENE SURGERE
PATRICK BAUCHAU

14 h 30 - 17 h 00 - 19 h 30 - 22 h 00 E.A.